



Actualités des filières

Conjoncture mensuelle



Intrants



Volailles de chair



Œufs



Palmipèdes gras



Lapins

Réglementation

SOMMAIRE

France

Terrena renoue avec les bénéfices

Pour la première fois depuis l'échec de la reprise du groupe Doux, la troisième coopérative agricole française renoue avec les résultats positifs. Désormais recentrée auprès de ses producteurs dans l'est de la Bretagne, dans les Pays-de-la-Loire, en Normandie et en Nouvelle-Aquitaine, le groupe affiche un chiffre d'affaire de 4,86 milliards d'euros en 2019 en léger recul (- 0,4 %) avec un résultat net positif de 5,2 M€ en hausse de 20,1 M€ par rapport à 2019, cela permettra un retour financier de 11,5 M€ aux adhérents.

La coopérative a mis l'accent sur le succès de ses filières différenciées à haute valeur ajoutée qui représente désormais 27 % de chiffre d'affaire. La marque Nouvelle Agriculture (poulet, dinde, lapin, œufs, bœuf, porc...) a crû de 20 %, tandis que le bio a progressé de 14 %, porté par des investissements dans la nutrition animal et l'augmentation de points de vente (+ 9 %). Ces bons résultats permettront au groupe, malgré la crise actuelle, de maintenir son plan d'investissement de 150 M€ pour sa filiale volaille (Galliance), dont une partie pour le développement du segment des produits élaborés (Père Dodu) ; et de lancer le nouveau projet d'abattoir de volailles à Ancenis avec une enveloppe de 43 M€. Cet abattoir remplacera l'ancien abattoir, reprendra les 435 salariés, s'appuyant sur les 410 éleveurs et permettra entre autre d'améliorer les conditions de travail et le bien-être animal. Les travaux de construction commenceront cette fin d'année pour une ouverture en 2022. Cet abattoir sera dédié exclusivement à la production de volailles différenciées (Label Rouge, bio, La Nouvelle Agriculture et les volailles ayant accès à un parcours).

(Télegramme , Franceinfo, 20/10/2020)

McDonald's opte pour les œufs français des fermiers de Loué

La coopérative des Fermiers de Loué et McDonald's France viennent de signer un accord pour fournir 35 millions d'œufs Label rouge aux 1 500 restaurants McDonald's en France. Ce partenariat initié en 2015 et qui ne concernait que quatre millions d'œufs pour sa gamme Egg McMuffin passe désormais à 35 millions d'œufs ; cela représentera 10% de la production de la filiale de LDC. Ce partenariat permettra aux Fermiers de Loué de diversifier leurs canaux de distribution avec l'accès à la restauration hors domicile. Cette coopération implique également un troisième partenaire : le spécialiste de la pasteurisation d'œufs PEP (coopérative Eureden) qui consacrera un site de production uniquement destiné à McDonalds.

(Ouest France, 24/09/2020)

LDC limite les impacts de la Covid-19

Au cours de la période allant de mars à août 2020, le leader européen de la volaille affiche une croissance positive sur ses 3 pôles, avec un chiffre d'affaire en hausse (+ 0,8 %), pour atteindre 2,12 Mds € et un volume de ventes en hausse de + 1,4 %. Cette performance reste contrastée entre les 3 pôles. Sur le pôle volailles, LDC a réussi à s'adapter face au contexte sanitaire et à la fermeture de ses débouchés en RHD, ainsi, sur le second trimestre 2020, le volume des ventes sont restés stables (+ 0,1 %) avec un chiffre d'affaire en hausse de 0,7 % à 1,5 Mds€ (hors amont). Ce chiffre d'affaire atteint 1,6 Md€ (+ 1,6 %) si on ajoute les activités amont (œufs, aliments...). Sur le pôle international, malgré la progression des ventes en volume (+ 8,6 %), le chiffre d'affaire a connu une baisse de 0,1 %. En effet, la Covid-19 et la crise de surproduction de viande de canard en Europe, ont fait baisser les prix de vente en Pologne et en Hongrie. En tenant compte des acquisitions récentes en Belgique et en Hongrie, à périmètre et taux de change constants, les activités auraient baissé de 2% en volume et de 8,7 % en valeur. Coté traiteur, LDC a limité la baisse des ventes à - 2,9 %, en bénéficiant d'un effet marque en GMS, ce qui a compensé en partie les pertes en RHD. Quant aux perspectives, LDC reste prudent dans un contexte économique et sanitaire à visibilité réduite.

(Réussir volailles, 08/10/2020)

UNION EUROPEENNE

L'UE craint une épidémie de grippe aviaire après l'émergence de premiers cas aux Pays-Bas

Depuis le premier avertissement de l'autorité de sécurité alimentaire (EFSA) en octobre sur un risque potentiel d'une nouvelle épidémie de grippe aviaire, plusieurs foyers d'IA ont été détectés en Europe. Aux Pays-Bas, après la détection des deux cygnes morts le 29 octobre, un élevage de 35 000 poules reproductrices a été touché par l'IAHP de type H5N8. Les autorités sanitaires ont recensé 9 autres élevages dans un rayon de 3 km. Bien que le H5N8 n'ait été détecté que dans un seul élevage de volailles, les inquiétudes ne cessent de monter avec la détection de plusieurs oiseaux morts, en particulier dans les zones humides où vivent de nombreux oiseaux aquatiques sauvages. Le risque reste élevé pour une éventuelle extension, notamment dans le principal bassin de production qui se situe à environ 30 km au nord du premier foyer. Malgré le système de régionalisation, les exportations en poulet des Pays-Bas restent menacées, notamment vers les pays tiers. Plusieurs pays ont déjà procédé à la fermeture de leurs frontières, à l'image de l'Afrique du Sud, l'Algérie, le Vietnam, la Corée du Sud, le Kosovo, la Bosnie, et la Macédoine. Les préjudices économiques pourraient atteindre 100 millions d'euros.

En Allemagne la situation reste inquiétante, plusieurs oiseaux sauvages ont été détectés positifs dans plusieurs endroits simultanément à Hambourg, sur les côtes de la mer du Nord et de la mer Baltique. Le risque de propagation du virus dans les fermes avicoles est élevé et impose un confinement des volailles, notamment dans les zones humides, a déclaré l'institut de recherche Friedrich-Loeffler-Institut (FLI).

Outre-Manche, la grippe aviaire fait son apparition le 2 novembre, d'abord dans un petit élevage à Deal qui concerne la souche H5N2 puis dans un élevage de poules reproductrices qui concerne la souche H5N8 ; au total 13 000 poules sont abattues. Le foyer déclaré se situe à proximité de Frodsham au Royaume-Uni. Le pays vient de perdre son statut de pays indemne qu'il n'a retrouvé qu'en juin suite à la grippe aviaire faiblement pathogène qui a touché le pays en décembre 2019.

Face à cette propagation, la France a décidé, dès le 26 octobre, d'imposer le confinement des volailles et d'instaurer des mesures de protection dans les zones humides et à risque particulier (ZRP). « A ce jour, la France est indemne d'influenza aviaire. La consommation de viande, de foie gras et œufs ne représente aucun risque pour l'homme », rappelle le ministère de l'Agriculture.

Le niveau d'alerte reste élevé en Europe et les pays sont invités à intensifier la surveillance et les mesures de biosécurité afin de prévenir de nouvelles épidémies de grippe aviaire cet hiver.

(Poultry World, 04/11/2020 ; Euractiv, 03/11/2020 ; Réussir Volailles, 04/11/2020)

L'industrie avicole polonaise se redresse après 6 mois difficiles

Les producteurs de volaille polonais ont achevé l'année 2019 en beauté, mais le début de 2020 a été marqué par un revers majeur.

Le premier foyer de grippe aviaire en Pologne a été officiellement confirmé le 2 janvier 2020. Depuis lors, il y a eu 34 nouveaux foyers dans des élevages avicoles. Le dernier foyer a été confirmé fin mars. "La fermeture de marchés lucratifs non européens, tels que la Chine et l'Afrique du Sud, a été le plus grand coup porté aux producteurs polonais de viande de volaille et de produits de volaille", selon Dariusz Goszczynski, directeur du Conseil national polonais de la volaille et de la chambre de commerce (KRD-IG). Toutefois, contrairement à l'épisode de 2017, le virus a été sous contrôle assez rapidement et le dernier cas rapporté à l'OIE a été observé le 30 mars 2020.

Suite à cela, la pandémie de coronavirus a lourdement affecté le secteur, en perturbant les chaînes d'approvisionnement, avec une réduction drastique des exportations qui représentaient en 2019 plus de 60 % de la production de poulet en Pologne. Ainsi, le pays a fait face à une crise d'offre excédentaire, avec un espace limité de stockage qui a eu un impact sur l'ensemble de la filière. « [...] Les prix des poulets de chair ont commencé à baisser sous le prix de revient [...] » a indiqué M. Goszczynski. Cependant, au cours du premier semestre, les exportateurs polonais ont tout de même pu bénéficier d'une importante dépréciation du zloty vis-à-vis de l'euro et du dollar, leur permettant d'atteindre 2,1 milliards d'euros exportés, soit une valeur proche de celle de l'année précédente.

Les producteurs polonais sont également inquiets de la concurrence croissante sur le marché mondial, notamment avec l'Ukraine qui devient un acteur de plus en plus actif sur la scène internationale et n'est pas soumis aux mêmes exigences réglementaires que l'UE.

Afin de garantir le maintien de la compétitivité de la Pologne sur le marché mondial, le ministère polonais de l'Agriculture a récemment obtenu le feu vert du gouvernement pour fournir une aide financière aux éleveurs de volailles en réaffectant une partie des fonds du programme de développement rural et territorial.

Si la pandémie de Covid-19 a frappé durement l'industrie avicole polonaise, elle devrait rebondir rapidement, comme le montre une étude menée par le Crédit Agricole Polska : « L'aggravation des conditions économiques des ménages contribuera à une croissance de la demande et à de meilleurs prix pour la volaille, car elle remplacera le porc sur les tables des gens. »

(Poultry World, 19/10/2020)

MONDE

En Argentine, les produits avicoles constituent des produits essentiels pour l'alimentation et l'emploi local

Avec 22 000 emplois directs générés dans le secteur privé, la chaîne de valeur avicole est l'une des principales activités économiques et sociales de la province d'Entre Ríos. L'industrie de la volaille à Entre Ríos compte plus de 6 500 bâtiments d'élevage de poulets de chair, soit 54 % des fermes du pays, d'où proviennent plus de 60 % des exportations de viande de volaille.

La production de viande de volaille est en effet principalement concentrée entre deux régions à l'Est du Pays : Entre Ríos (51 %) et la province de Buenos Aires (31 %). Le cheptel s'élève à 139 millions de volailles, dont 71,3 % correspondent aux poulets de chair, 27 % aux poules pondeuses, 1,6 % aux reproducteurs. Après la crise de 2001 et avec la dévaluation du peso, le pays devient excédentaire en viande de volaille et développe les exportations qui représentent, en 2019, 7 % de la production nationale.

Troisième pays producteur de soja au Monde en 2019 derrière le Brésil et les États-Unis, l'Argentine jouit d'un coût de l'aliment bas ce qui renforce la compétitivité des producteurs de volaille. Toutefois, 80 % des intrants en volaille sont dollarisés et les producteurs font face à une situation difficile depuis mi-2019 selon Javier Prida, Président de la chambre argentine des producteurs de volailles (CAPIA). En effet les prix des produits avicoles n'ont pas suivi le niveau de l'inflation générale des prix en Argentine en 2019.

Au cours des quatre premiers mois 2020 la production de viande de volaille a toutefois enregistré une croissance de 7,5 % et les abattages de volailles ont augmenté de 6 %. En ce qui concerne les exportations, l'augmentation, par rapport à 2019, pour la même période était de 9 % portée par un contexte favorable en Chine. L'USDA a toutefois revu ses prévisions de production à la baisse en lien avec l'épidémie de Covid-19 qui a affecté les exportations.

La production d'œufs s'établit quant à elle à 844 000 tonnes en 2019, soit un repli de 13 % par rapport à 2018. Cependant, le volume des exportations d'œufs a augmenté de 7 % et celui des ovoproduits de 6 %. La consommation par habitant d'œufs devrait passer de 284 en 2019 à près de 300 œufs par habitant en 2020 si elle suit les tendances de début d'année.

(Avicultura.com, 16/10/2020 & 17/04/2020 ; USDA, 22/09/2020)

Les exportations russes de volaille progressent vers la Chine et l'Arabie Saoudite

Durant les 8 premiers mois de l'année, la principale banque soutenant le secteur agricole (Rosselhozbank) a accordé 650 millions de dollars de crédit aux exportateurs de volaille russe, soit 6 % de plus que durant la même période l'année dernière. Depuis l'ouverture du marché en 2019, la Chine devient le premier marché export pour la Russie et représente désormais plus 50 % des exportations de volailles, notamment sous forme de pattes. Cette tendance devrait s'accroître avec la tentative de la Russie

d'ouvrir une route ferroviaire intérieure vers le centre de la Chine afin de réduire les coûts de transport selon la Rabobank. Un développement des exportations est également noté vers l'Arabie Saoudite, qui représente 5 % des exportations du pays derrière le Kazakhstan (15 %) et l'Ukraine (13 %), sous forme de volailles entières. Selon la Rosselhozbank : « L'augmentation régulière des exportations prouve la maturité du marché intérieur ainsi que la grande efficacité et la compétitivité des entreprises engagées dans les ventes à l'exportation ». En outre, la dépréciation de la monnaie russe de 15 % par rapport au dollar en conséquence de la pandémie de Covid-19 pourrait venir renforcer la croissance des exportations de volaille du pays.

(Poultry World, 23/10/2020 ; AviNews, 14/07/2020)

Le géant ukrainien MHP fait de l'évasion fiscale pour plusieurs millions d'euros de taxes

MHP a connu une croissance rapide depuis 1998 et est maintenant l'un des plus grands exportateurs de produits à base de poulet vers l'UE, avec des ventes de plus de 2 milliards de dollars en 2019. Selon le classement WattPoultry qui recense plus de 330 entreprises, le groupe ukrainien est le deuxième producteur européen de poulet de chair avec 478 millions de têtes abattues par an, derrière le volailler français LDC et devant Plukon Food Group (Pays-Bas). Dans l'Union européenne, l'entreprise est devenue célèbre pour la manière dont elle contourne le quota d'importations de l'UE sur les filets de poulet en y laissant un petit morceau d'os.

Une étude du Centre de recherche sur les sociétés multinationales (SOMO) montre que MHP a évité au moins 98 millions de dollars d'impôts entre 2006 et 2020. En effet, la société mère de l'entreprise était située au Luxembourg pendant 11 ans puis a déménagé à Chypre en 2017, sans développer d'activité économique dans ces deux pays. De nombreuses filiales de MHP seraient également situées dans des paradis fiscaux (Luxembourg, Chypre, îles Vierges Britanniques, Émirats Arabes Unis).

Entre-temps, MHP a bénéficié de généreux remboursements de TVA et de subventions de l'État ukrainien, ainsi que de régimes fiscaux ukrainiens qui permettaient à l'entreprise de ne payer aucun impôt sur le revenu des sociétés sur ses 3 milliards de dollars de bénéfices.

Bien que nombre de ces allégations soient de notoriété publique depuis des années, MHP a bénéficié du soutien continu d'institutions financières de développement financées par des fonds publics comme la Société financière internationale (SFI), la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BERD) et la Banque européenne d'investissement (BEI). En outre, la société a bénéficié d'une assurance-crédit à l'exportation fournie à ses fournisseurs par l'assureur Atradius, avec le soutien financier de l'État néerlandais.

Compte tenu de ces allégations, SOMO invite ces institutions financières à reconsidérer si les abus continus de MHP sont acceptables pour eux et si l'usage des moyens financiers pour soutenir MHP sert leurs objectifs de développement économique et durable en Ukraine.

(SOMO, 21/10/2020 ; Pluimveeweb, 23/10/2020)

Matières premières et aliments

Évolution des cours des matières premières en sept-oct. 2020

Les prix de l'ensemble des matières premières évoluent en hausse sous fond de forte demande mondiale, notamment chinoise, et d'inquiétudes climatiques dans plusieurs régions du monde.

➤ Céréales : la tension du marché en mer Noire impacte les prix mondiaux

Mi-octobre, à 207 €/t, la cotation du blé (Ille-et-Vilaine) dépasse de 20 % celle d'il y a un an. Bien que la Russie ait enregistré la seconde meilleure récolte de blé de son histoire (83 Mt ; + 13 % / 2019), la très forte demande soutient les prix. En septembre, le pays a enregistré des exportations mensuelles record (plus de 5 Mt). En roubles, le blé n'a jamais été aussi cher. Ainsi, le gouvernement a évoqué des restrictions à l'export en seconde partie de campagne. Parallèlement, les conditions climatiques dans certaines régions du monde soulèvent des inquiétudes : le climat sec en Argentine a déjà entamé le potentiel de rendement des blés qui seront récoltés cet hiver et le déficit hydrique qui se développe en Russie et aux États-Unis pourrait pénaliser la récolte 2021 (mauvaises levées, moindre résistance hivernale).

L'arrivée des récoltes de maïs de l'hémisphère Nord amoindrit un peu la hausse du prix du maïs en France : + 11 % par rapport à mi-octobre (Ille-et-Vilaine). Les productions états-unienne, européenne et ukrainienne sont moins bonnes qu'attendues et l'augmentation des prix du maïs en Chine stimule la demande à l'importation du pays.

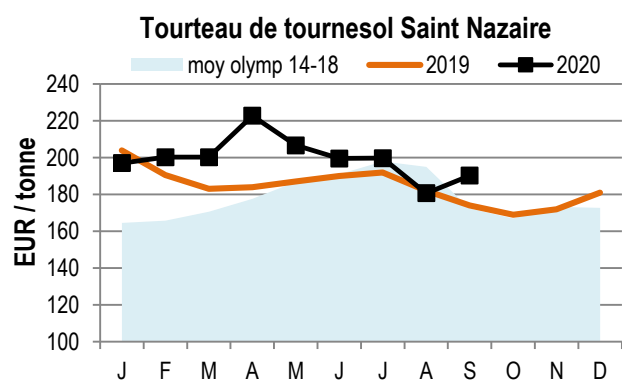
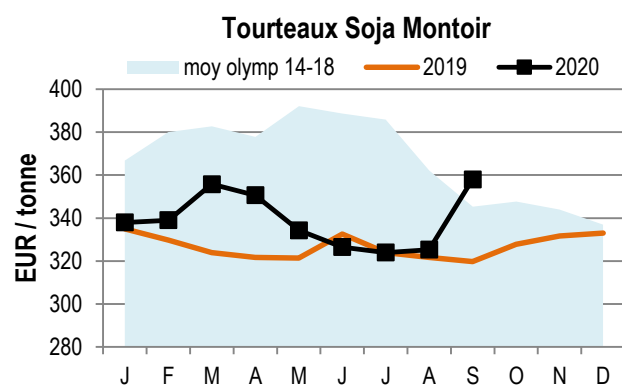
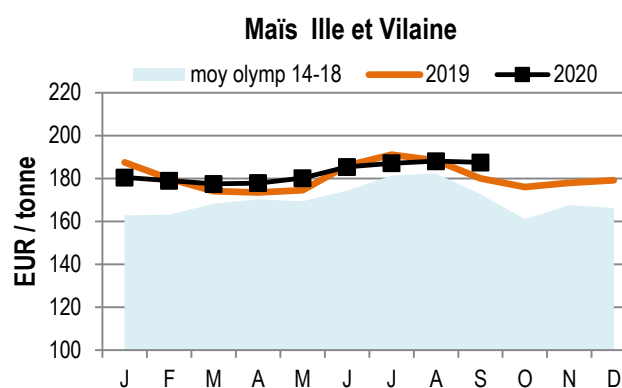
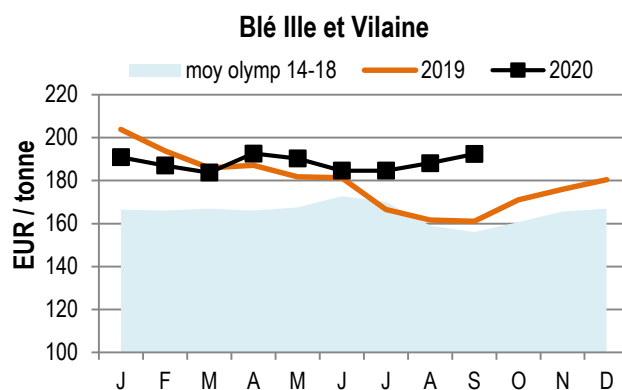
➤ Tourteaux : la demande chinoise fait flamber le soja

Entre mi-août et mi-octobre, le tourteau de soja (Montoir) s'est enchéri de près de 25 % (+ 85 €/t) pour atteindre 410 €/t. Un tel niveau de prix élevé n'avait pas été atteint depuis le printemps 2018. Ce mouvement semble mettre fin à deux années de prix du tourteau de soja bas (à l'exception du sursaut ponctuel en début de confinement). La forte demande chinoise tend le marché et tire les cours internationaux à la hausse. En cumul des 9 premiers mois de l'année, les importations chinoises de soja atteignent le record de 74,5 Mt (+ 15 % / 2019). Après s'être massivement fournie auprès du Brésil ces derniers mois, la Chine se tourne désormais vers les États-Unis. Alors que la récolte américaine n'est pas encore achevée, la Chine a déjà passé commandes pour un total de 23,7 Mt de soja états-unien (soit 20 % de la récolte prévisionnelle nationale) pour des livraisons durant la campagne de commercialisation 2020/21 (septembre à août), contre moins de 5,5 Mt à la même période l'an dernier. En parallèle, le climat sec au Brésil retarde actuellement les semis de soja, ce qui pourrait décaler l'arrivée de la future récolte de plusieurs semaines.

Dans le sillage du tourteau de soja, le tourteau de tournesol s'est également renchéri. La bonne récolte de tournesol en France (+ 27,5 % / 2019 grâce à une hausse des surfaces) limite la progression des prix français. En revanche, les récoltes ont été décevantes en Ukraine (- 12 % / 2019) et en Russie

(- 15 % / 2019), premiers exportateurs mondiaux de tourteau de tournesol.

Cotation des matières premières sur 9 mois 2020



Source : ITAVI d'après La Dépêche - Le Petit Meunier

septembre – octobre 2020

Indices ITAVI

Indices ITAVI – juillet 2020

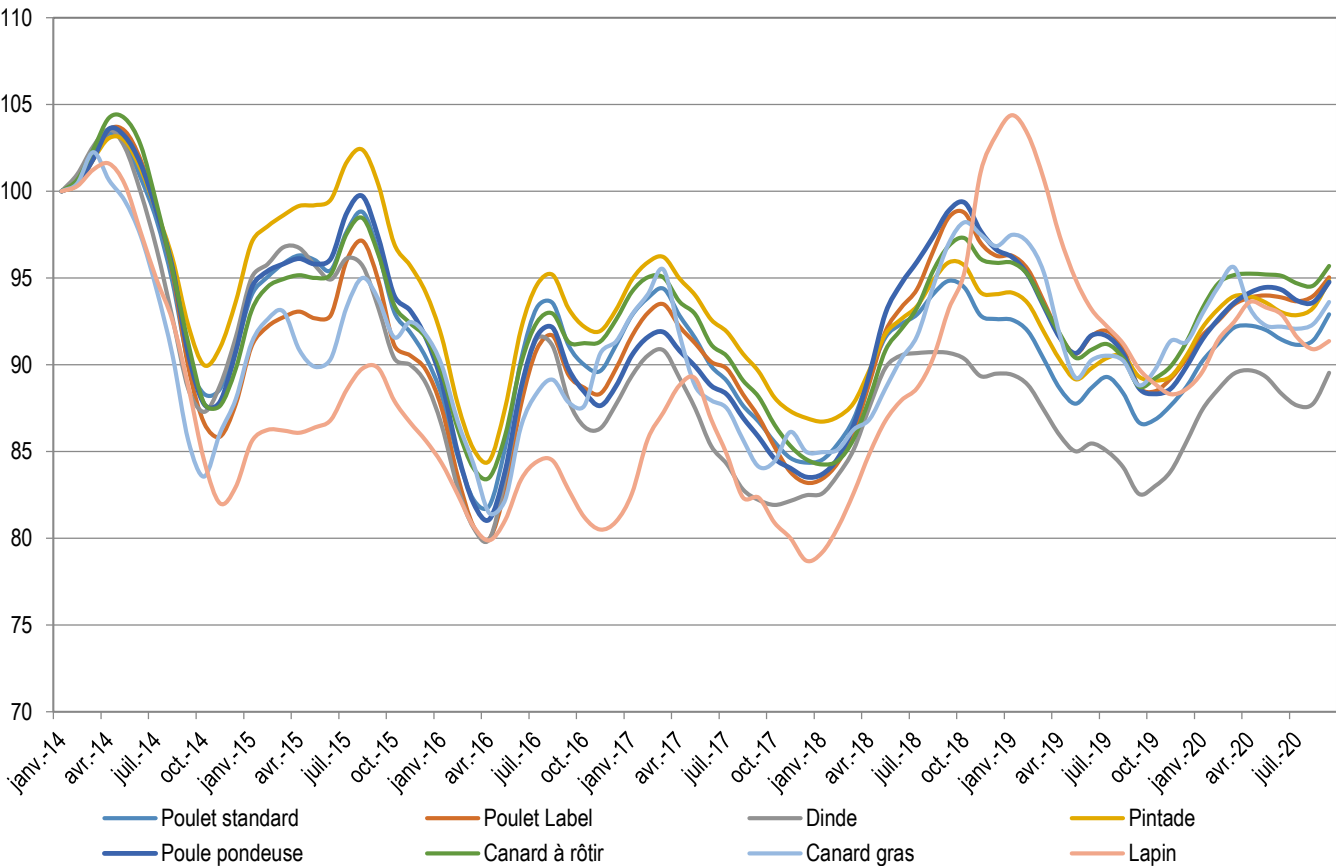
En septembre 2020, les cours mensuels des matières premières lissés sur trois mois sont en hausse pour le blé (+ 1,4 %), l'orge (+ 1,1 %) et le maïs (+ 0,4 %) par rapport au mois précédent. Le cours des tourteaux s'inscrit en nette hausse pour le soja (+ 3,2 %) et le colza (+ 4,1 %), et se replie pour le tournesol (- 1,6 %). Le cours de la pulpe de betterave est en hausse (+ 0,6 %), de même que celui de la luzerne (+ 1,4 %).

Avec des cotations en hausse pour le soja, le blé et le maïs les indices de coût de l'aliment calculés par l'ITAVI (base 100 en janvier 2014) sont en hausse pour l'ensemble des espèces.

Par rapport à août 2020, l'indice aliment progresse pour le poulet standard (+ 1,6 %), la dinde (+ 2,0 %) et la poule pondeuse (+ 1,2 %). L'évolution de l'indice aliment s'échelonne entre + 0,5 % (lapin) et + 1,7 % (pintade) pour le reste des espèces.

	sept.-20	m/m-1	n/n-1
Poulet standard	92,90	+1,6%	+7,2%
Poulet Label	95,04	+1,1%	+7,1%
Dinde	89,54	+2,0%	+8,5%
Canard gras	93,61	+1,4%	+5,4%
Canard à rôtir	95,69	+1,2%	+7,8%
Pintade	94,85	+1,7%	+6,2%
Lapin	91,36	+0,5%	+1,8%
Poule pondeuse	94,77	+1,3%	+6,9%

Évolution des indices aliments ITAVI
(base 100 en janvier 2014)



<https://www.itavi.asso.fr/content/les-indices-itavi>

Volailles de chair

marché français

Abattages

En poids, les abattages de volailles sur 8 mois 2020 sont en baisse de 1,5 % par rapport à 2019 pour s'établir à 1 102 000 téc, entraînés par des abattages en recul, principalement en canards à rôti (- 18,6 % soit - 11 500 téc), en pintade (- 12,0 % soit - 2 130 téc) et en canards gras (- 7,8 % soit - 6 210 téc), tandis qu'ils restent stables pour le poulet. Les abattages sont en revanche en hausse pour la dinde (+ 1,9 %, soit + 3 900 téc).

En têtes, le cumul des abattages de poulets sur 8 mois 2020 est en baisse (- 1,0 %) avec une augmentation du poids moyen à l'abattage (+ 0,9 %) en poulets de chair.

Sur le mois d'août 2020, les abattages en volailles ont connu une légère progression (+ 0,6 %), principalement en poulet (+ 4,4 %) et en dinde (+ 4,2 %) avec une baisse sur le reste des espèces.

Commerce extérieur

Sur les premiers 8 mois 2020, les exportations françaises de viandes et préparations de volailles sont en repli de 15,3 % par rapport à 2019 en volume et de 19,3 % en valeur, avec une baisse des expéditions communautaires (UE27+UK)¹ de - 21,3 % en volume, notamment vers le Royaume-Uni (- 39,3 % ; - 11 530 téc), l'Espagne (- 21,5 % ; - 6 820 téc) et les Pays-Bas (- 23,7 % ; - 4 330 téc). La tendance baissière est plus marquée en valeur (- 23,9 %). Cela provient principalement de la baisse des prix moyens à l'exportation (- 3,3 %), notamment vers l'Espagne (- 11,2 % à 2,0 €/kg), l'Allemagne (- 7,5 % à 2,4 €/kg) et les Pays-Bas (- 17,3 % à 1,0 €/kg). Les exportations vers les Pays tiers sont en repli (- 6,8 % ; - 8 420 téc) avec notamment une baisse des exportations de poulet vers l'Arabie saoudite (- 5,9 % ; - 2 950 téc), le Bénin (- 29,2 % ; - 3 275 téc) et Hong-Kong (- 26,9 % ; - 2 900 téc). En revanche, les exportations vers la Chine ont connu une forte hausse en passant de 197 téc en 2019 à 2 620 téc sur la même période 2020.

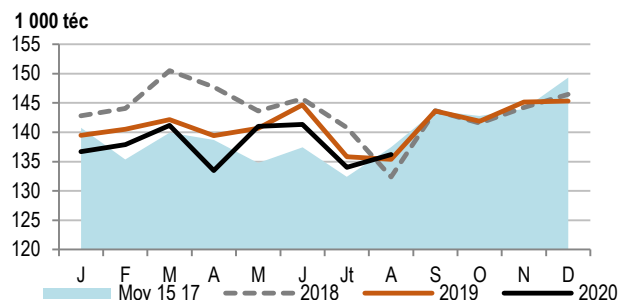
En août 2020, les exportations françaises de viandes et préparations de volailles sont en baisse (- 15,6 %), tirées vers le bas par le recul des expéditions vers l'UE (- 19,2 %) et vers l'Arabie saoudite (- 12,4 %).

Les importations de viande de volailles ont reculé en volume (- 6,0 %) et en valeur (- 7,8 %) sur les premiers 8 mois 2020 où on constate une baisse des importations en provenance des Pays-Bas (- 9,5 % ; - 7 400 téc) et du Royaume-Uni (- 34,7 % ; - 5 370 téc), tandis qu'elles progressent en provenance de la Pologne (+ 7,8 % ; + 7 320 téc). Sur 8 mois 2020, la Pologne est désormais le premier fournisseur de viande de volailles en France devant la Belgique. Les importations en provenance des Pays tiers ont connu une forte baisse de 22,5 %, avec un recul

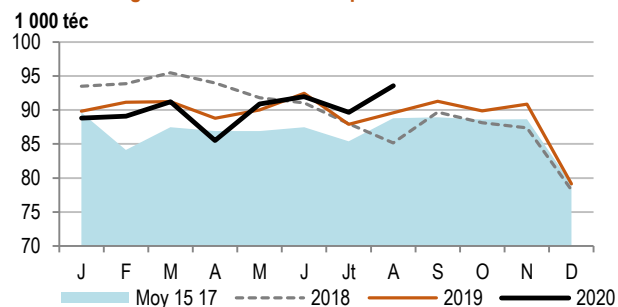
de l'origine Thaïlande (- 43,4 % ; - 3 400 téc) tandis que les importations depuis le Brésil progressent (+ 1,0 %).

Sur le mois d'août 2020, les importations de viandes de volailles restent stables en volume (- 0,3 %) après une reprise des importations en juin-juillet. Sur les 3 derniers mois (juin-août) les importations en provenance de la Pologne ont connu une forte hausse (+ 18,2 % ; + 11 500 téc) par rapport à 2019.

Abattages contrôlés CVJA de volailles en milliers de téc



Abattages contrôlés CVJA de poulets en milliers de téc



Source : ITAVI d'après SSP

Échanges français de viandes et préparations de volailles en volume sur 8 mois 2020

1000 téc	EXPORTATIONS		IMPORTATIONS	
	8 mois	%20/19	8 mois	%20/19
Volailles	252,3	-15,3	416,7	-6,0
dont UE 27+UK	137,0	-21,3	403,6	-5,4
dont pays tiers	115,3	-6,8	13,0	-22,5
Poulet	195,8	-15,1	373,8	-5,9
dont UE 27+UK	93,8	-24,2	362,4	-5,2
dont pays tiers	101,9	-4,6	11,4	-22,2
dont PMO	55,3	-5,7	0,1	-8,1
Dinde	39,0	-9,8	31,2	0,0
dont UE 27+UK	29,0	-11,2	30,1	-0,7
dont pays tiers	10,0	-5,3	1,1	23,9
Canard	12,4	-26,4	7,9	-26,9
Pintade	2,5	-30,1	0,0	-43,0

Source : ITAVI d'après douanes françaises

¹ Le Royaume-Uni ne fait plus partie de l'UE depuis fév. 2020. Dans l'attente de la finalisation des accords régissant la relation commerciale entre l'UE et le Royaume-Uni, le périmètre d'analyse reste sur UE-27+UK.

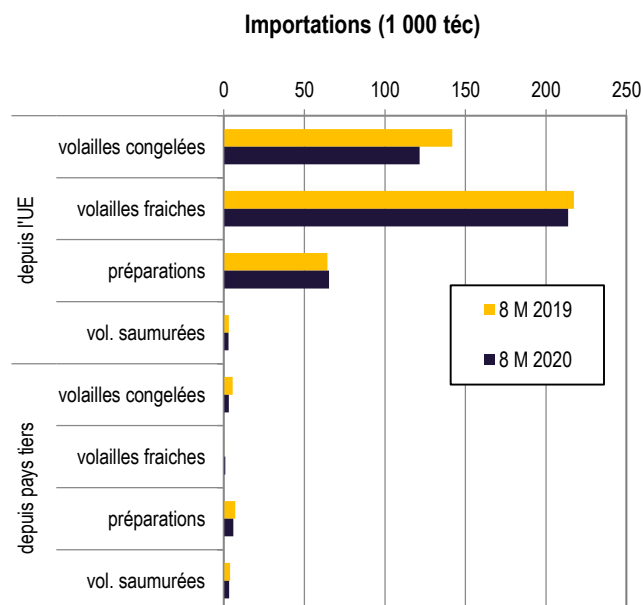
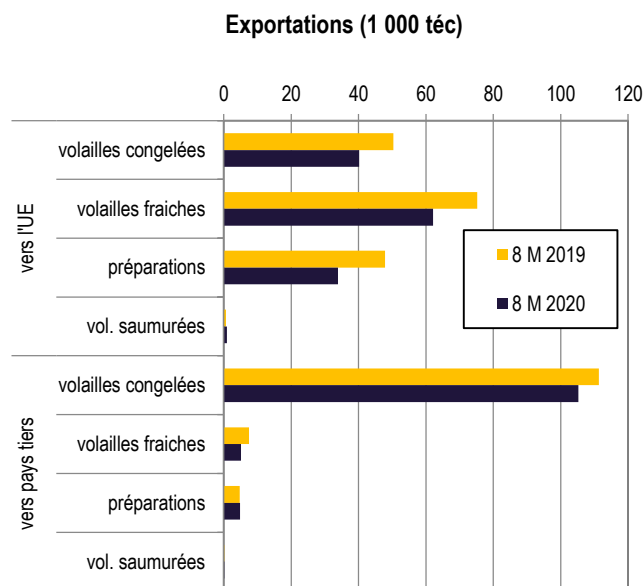
Sur les premiers 8 mois 2020, les exportations de poulet sont en baisse en volume (- 15,1 %) et en valeur (- 18,1 %). Les expéditions vers l'UE ont baissé fortement en volume (- 24,2 %) et en valeur (- 26,0 %), tandis que les exportations vers les Pays tiers reculent moins vite (- 4,6 %), mais restent pénalisées par la baisse des exportations vers l'Arabie saoudite (- 5,5 % ; - 2 750 téc) et le Bénin (- 39,0 % ; - 2 650 téc). **Les importations de poulet s'inscrivent à la baisse en volume (- 5,9 %) et en valeur (- 7,8 %)**, notamment depuis les Pays-Bas (- 9,8 % ; - 7 500 téc) et le Royaume-Uni (- 34,4 % ; - 5 050 téc), tandis qu'elles progressent en provenance de la Pologne (+ 7,6 % ; + 6 550 téc). La baisse des importations depuis les Pays tiers est plus marquée (- 22,2 %), principalement en provenance de la Thaïlande (- 43,4 % ; - 3 400 téc). Le solde des échanges avec l'UE reste déficitaire et se dégrade sur 8 mois 2020 (- 269 000 téc ; - 500 M€). Le déficit se creuse de 3,8 % en volume et se dégrade de 5,1 % en valeur par rapport à 2019.

Sur 8 mois 2020, les exportations de dinde reculent en volume (- 9,8 %), notamment vers l'Espagne (- 16,9 % ; - 1 650 téc). En revanche les expéditions progressent vers la Belgique (+ 6,6 % ; + 630 téc) et l'Allemagne (+ 9,0 % ; + 220 téc). **Les importations de dinde sont stables en volume et en léger recul en valeur (- 1,2 %)**, avec une baisse des achats en provenance d'Allemagne (- 9,1 % ; - 944 téc) et d'Italie (- 7,4 % ; - 255 téc). En revanche les importations depuis la Pologne ont progressé de 26,0 % (+ 1 183 téc).

Les exportations de viande de canard sur 8 mois 2020 sont en net repli en volume (- 26,4 %) et en valeur (- 29,6 %), pénalisées par la forte baisse des ventes vers les Pays tiers (- 53,0 % ; - 2 490 téc), notamment vers Hong-Kong (- 61,8 % ; - 1 774 téc). Vers l'Europe, les expéditions baissent de 16,1 % en volume avec un recul marqué vers l'Allemagne (- 13,0 % ; - 637 téc) et le Royaume-Uni (- 38,8 % ; - 600 téc). **Les importations sont également en repli, en volume et en valeur** (avec respectivement - 26,9 % et - 23,9 %), notamment en provenance de Hongrie (- 34,7 % ; - 940 téc), de Belgique (- 48,9 % ; - 486 téc) et de Chine (- 70,0 % ; - 419 téc).

Ainsi, le solde des échanges de viandes et préparations de volailles reste négatif en volume (- 164 409 téc) et en valeur (- 359 M€) sur 8 mois 2020, avec un déficit qui augmente de 50 M€ (+ 16,1 %). Quant au solde avec l'UE, le déficit se dégrade en volume (- 5,5 % à - 266 660 téc) et en valeur (- 10,7 % ; à - 489 M€).

Évolution des échanges français de volailles par type de produit en 6M 2020 par rapport à 8M 2019



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Achats de viandes de volailles par les ménages

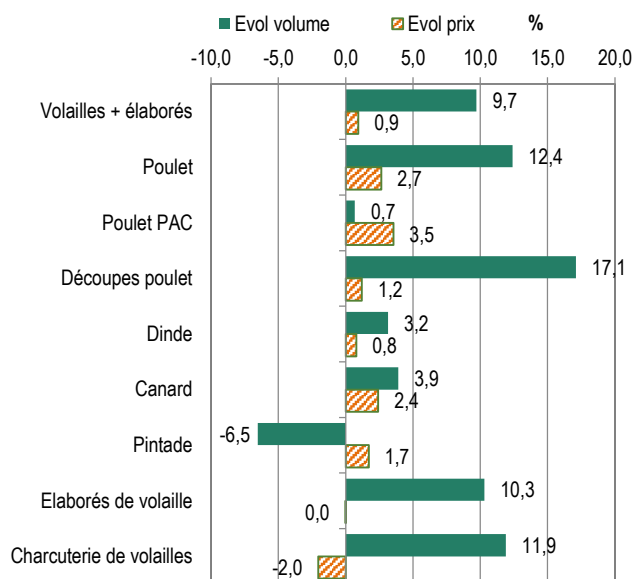
Les achats de viandes de volailles fraîches et élaborées par les ménages français pour leur consommation à domicile progressent de 9,7 % sur 9 mois par rapport à 2019 dans un contexte fortement marqué par l'épidémie de covid-19.

Les achats de viande de poulet suivent une hausse de 12,4 % avec une progression des achats de découpes de poulet (+ 17,1 %). Quant au poulet PAC, la progression des achats est moins importante (+ 0,7 %), avec un prix en progression de 3,5 %. Les achats des ménages sont en diminution pour la viande fraîche de pintade (- 6,5 %), tandis qu'ils progressent pour celle de dinde (+ 3,2 %) et de canard (+ 3,9 %) grâce à une dynamique positive après le déconfinement. Le segment des produits transformés garde une dynamique de croissance depuis le début de l'année avec une hausse de + 10,3 % pour les élaborés et de + 11,9 % pour la charcuterie.

Sur le mois d'août, coïncidant avec les vacances, les achats de viandes de volailles fraîches et élaborées ont connu une progression moins dynamique (+ 1,8 %) par rapport aux mois précédents. Les achats de poulet ont reculé de 0,3 %, principalement en poulet PAC (- 10,6 %), tandis que les découpes ont progressé de 3,0 %. Quant aux élaborés de volailles, les achats ont progressé de 9,0 %.

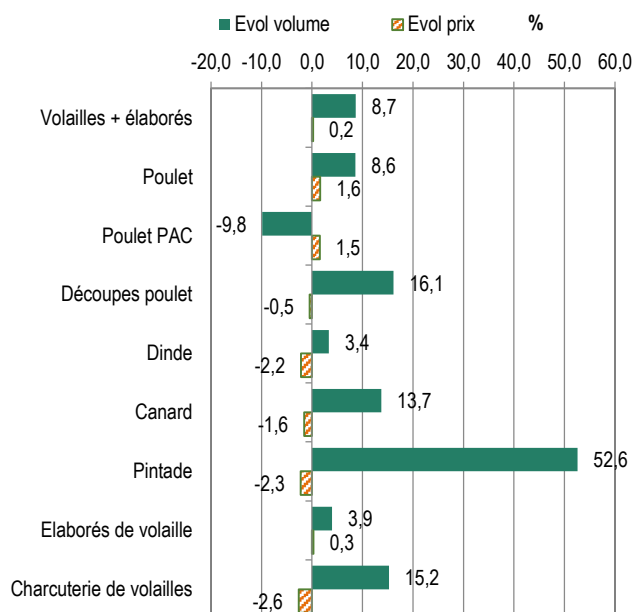
Sur le mois de septembre, la progression des achats des ménages pour leur consommation à domicile se maintient (+ 8,7 %) sous l'effet de la progression des achats en poulet (+ 8,6 %), notamment les découpes (+ 16,1 %). Les achats en canard et en pintade ont fortement augmenté (+ 13,7 % ; + 52,6 %) après une période de baisse, avec un recul de prix moyen sur le canard (- 1,6 %) et sur la pintade (- 2,3 %).

Évolution des achats des ménages en % sur 9M 2020 par rapport à 9M 2019



Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel pour France Agrimer

Évolution des achats des ménages en % en septembre 2020 par rapport à septembre 2019



Volailles de chair

marché européen

Abattages

Toutes volailles confondues, les abattages progressent légèrement (+ 0,8 %) en Union Européenne (27+UK) sur 7 mois 2020 par rapport à 2019 (+ 73 700 téc), grâce à des abattages de dinde en hausse de + 4,7 %, tandis que les abattages de poulet reculent légèrement (- 0,1 %), notamment en Espagne (- 1,7 %), aux Pays-Bas (- 1,2 %), en Belgique (- 1,4 %) et au Royaume-Uni (- 2,8 %) et progressent en Pologne (+ 2,0 %), en Allemagne (+ 3,1 %) et en Italie (+ 2,5 %). Les abattages de dinde progressent (+ 4,7 %), principalement en Pologne (+ 8,6 %), en Italie (+ 8,2 %) et en Espagne (+ 17,7 %), tandis qu'ils se replient en Allemagne (- 1,4 %) et au Royaume-Uni (- 5,7 %). Les abattages de canard sont quant à eux en forte baisse (- 15,9 %) sur 7 mois 2020, principalement en Hongrie (- 37,4 %), en France (- 11,2 %), en Allemagne (- 33,3 %) et en Bulgarie (- 10,8 %), tandis qu'ils progressent en Pologne (+ 1,2 %) qui devient le deuxième producteur de canard dans l'UE.

Commerce extérieur

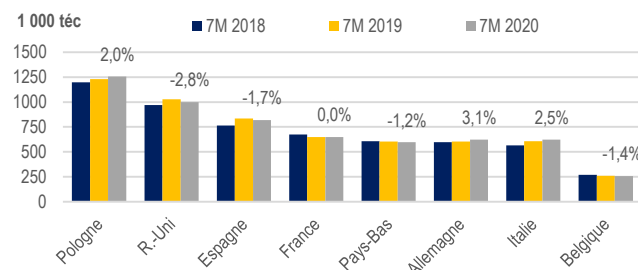
Les exportations de viandes de volailles de l'UE-27+UK vers les Pays tiers sont en baisse de 5,0 % en volume et de 5,8 % en valeur sur 8 mois 2020 par rapport à 2019, avec une forte baisse des exportations, notamment depuis la Pologne (- 9,2 %), l'Allemagne (- 44,4 %), la France (- 7,3 %) et le Danemark (- 26,9 %). Les Philippines restent le premier débouché avec des exportations en hausse de 11,2 %, principalement en provenance des Pays-Bas (+ 10,0 %, + 10 500 téc), de la Belgique (+ 54,2 %, + 6 900 téc) et de la France (+ 65,2 %, + 2 500 téc). En conséquence de la grippe aviaire du début d'année et de la covid-19, les exportations de la Pologne ont reculé fortement sur 8 mois 2020 (- 9,2 %) après une dynamique positive en 2019, principalement vers la Chine (- 15 400 téc), l'Afrique du Sud (- 34 200 téc) et l'Ukraine (- 10 200 téc). La même tendance est enregistrée en Allemagne, avec des exportations en baisse de 44,4 %, notamment vers l'Ukraine (- 94,6 %, - 10 400 téc) et le Bénin (- 87,8 %, - 1 700 téc). Vers le Congo-Kinshasa les exportations ont connu une forte hausse (+ 46,7 %, + 21 900 téc), principalement en provenance de la Pologne (+ 16 900 téc).

Les importations de viandes de volailles en provenance des Pays tiers sont en baisse de 14,9 % en volume et de 17,3 % en valeur sur 8 mois 2020. Les importations en provenance du Brésil et de Thaïlande sont en recul (- 4,9 % ; - 18,6 %). Les importations en provenance d'Ukraine sont en forte baisse (- 24,2 %), en lien avec l'interdiction des importations depuis l'Ukraine suite à l'épisode de grippe aviaire en début d'année. Toutefois, les importations depuis l'Ukraine sur les mois de juillet et août ont progressé de 10,7 %, notamment vers les Pays-Bas (+ 23,3 %) et la Hongrie (+ 105,6 %).

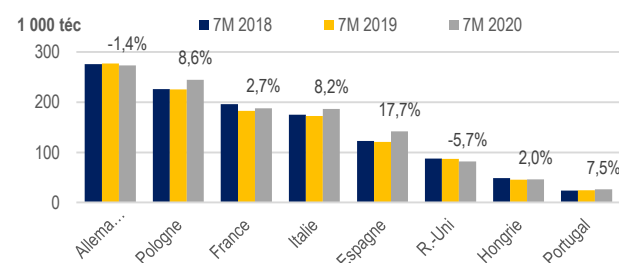
Sur 8 mois 2020, le solde des échanges en volume est positif (+ 0,618 millions téc), la balance commerciale s'améliore mais

reste déficitaire et passe de - 287 M€ sur 8M 2019 à - 107 M€ en 2020.

Évolution des abattages de gallus en 1000 téc sur 7 mois entre 2018 et 2020

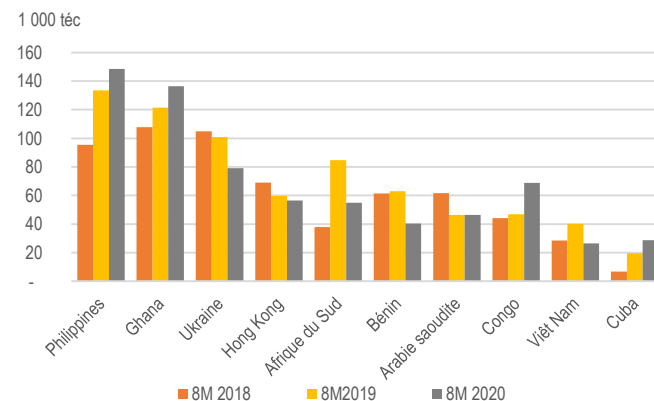


Évolution des abattages de dinde en 1000 téc sur 7 mois entre 2018 et 2020

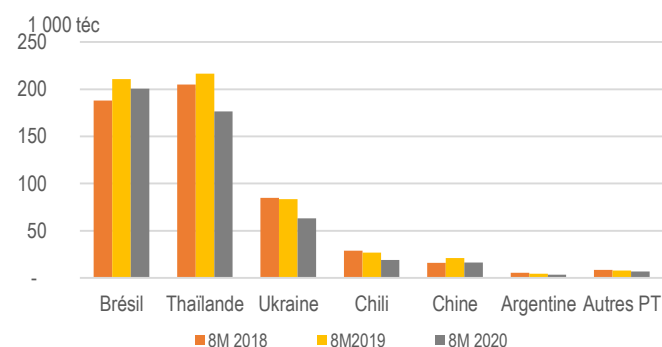


Source : ITAVI d'après Eurostat et SSP

Évolution des exportations extra-communautaires de volailles entre 2018 et 2020



Évolution des importations extra-communautaires de volailles entre 2018 et 2020



Source : ITAVI d'après Eurostat

Poules pondeuses et œufs

marché français

Indicateurs de production

➤ Hausse des mises en place en 2020

Selon le CNPO, les mises en place de poulettes d'un jour s'établissaient à 36,4 millions de têtes sur 9 mois 2020, en progression de 2,8 % par rapport à la même période 2019.

➤ Hausse de la production prévisionnelle en 2020

Selon le nouveau modèle de calcul ITAVI-SSP-CNPO (2020), la production des œufs devrait atteindre 12,1 Mds d'œufs, en hausse de 7,1 % par rapport à 2019

➤ Baisse des fabrications d'aliments pour poulettes sur 9 mois 2020

Selon La Coopération Agricole NA et le SNIA, les fabrications d'aliments pour poulettes sont en baisse de 4,7 % sur 9 mois 2020, tandis que les fabrications d'aliments pour pondeuses d'œufs de consommation progressent de 5,7 %.

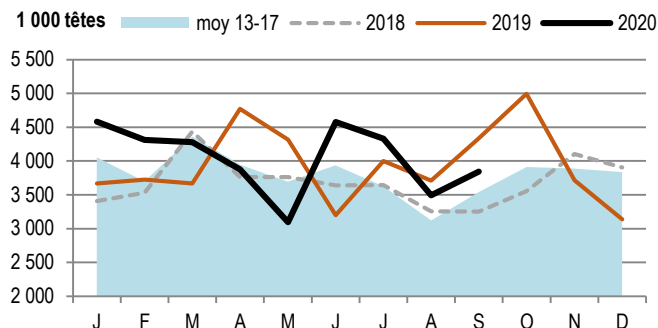
Commerce extérieur

Le solde des échanges d'œufs en coquille est négatif (- 20 600 téoc ; - 19,1 M€) sur 8 mois 2020. Par rapport à 2019, les exportations sont en forte hausse (+ 33,9 %), notamment vers les Pays-Bas (+ 91,0 % ; + 4 725 téoc), la Belgique (+ 58,9 % ; + 1 655 téoc) et le Luxembourg (+ 550 téoc) tandis qu'elles se replient vers l'Espagne (- 83,2 % ; - 2 553 téoc). Les importations d'œufs coquille sont en baisse en volume (- 5,3 %) et en valeur (- 2,6 %), baisse ayant pour principales origines l'Espagne (- 11,1 % ; - 2 735 téoc) et l'Italie (- 96,2 % ; - 1 750 téoc), alors que l'on constate une reprise des importations en provenance de la Pologne (+ 32,7 % ; + 1 198 téoc) et de la Belgique (+ 63,5 % ; + 1 973 téoc) sur 8 mois 2020 par rapport à 2019.

Sur 8 mois 2020, les exportations d'ovoproduits reculent en volume (- 2,3 %) et en valeur (- 2,2 %). Les ventes en direction du Royaume-Uni et de l'Espagne ont reculé respectivement, avec - 2 061 téoc et - 723 téoc, tandis que les expéditions ont progressé vers la Belgique (+ 9,7 % ; + 1 243 téoc) et l'Italie (+ 20,5 % ; + 1 301 téoc). Vers les Pays tiers, le recul est important vers Oman (- 510 téoc) et les Emirats Arabes Unis (- 301 téoc), tandis que des hausses sont enregistrées vers la Côte-d'Ivoire (+ 28,4 % ; + 135 téoc). Les importations d'ovoproduits progressent de 0,2 % en volume et de 0,9 % en valeur, notamment en provenance de Pologne (+ 2 448 téoc) et d'Espagne (+ 588 téoc), tandis qu'elles reculent fortement en provenance de la Belgique (- 22,1 % ; - 2 234 téoc) et de l'Allemagne (- 31,7 % ; - 1 172 téoc). Le solde en ovoproduits est positif (+ 14,6 M€) et se dégrade de 1,9 M€ sur 8 mois 2020 par rapport à 2019.

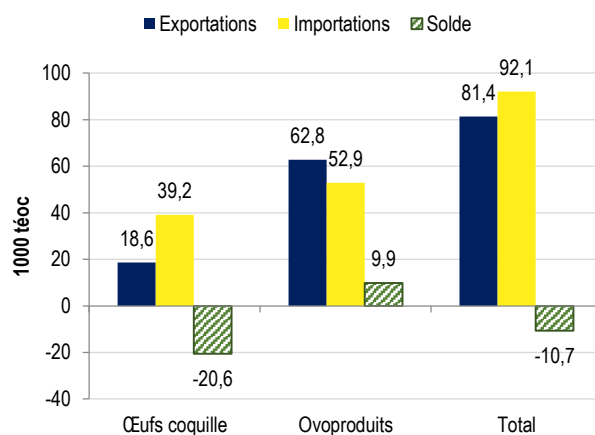
Le solde commercial global œufs et ovoproduits sur le premier semestre 2020 est de - 10 700 téoc et - 4,5 M€.

Mises en place mensuelles de poulettes déclarées au CNPO



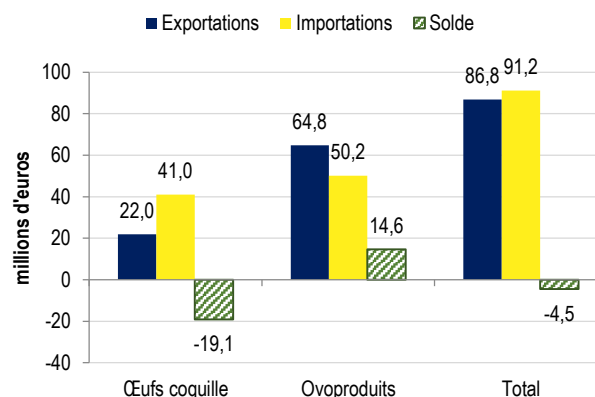
Source : CNPO

Commerce français d'œufs et ovoproduits 8 mois 2020 en volume



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Commerce français d'œufs et ovoproduits 8 mois 2020 en valeur



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Indicateurs de marché

Achats des ménages : progression en alternatif et recul en cage

Sur 9 mois 2020, les achats d'œufs coquille par les ménages français pour leur consommation à domicile, tous circuits de distribution confondus, sont en hausse (+ 12,8 %) par rapport à l'année précédente, avec une baisse des volumes d'œufs issus de poules élevées en cage (- 5,4 %), malgré la dynamique des achats enregistrée durant le confinement. En revanche, les achats d'œufs sol progressent significativement (+ 160,4 % à 454 millions d'œufs) en dépassant le volume acheté en Label Rouge (304 millions d'œufs), suivis par les œufs biologiques (+ 21,2 %), plein-air (hors Label) et Label Rouge (respectivement + 16,7 % et 8,9 %).

Le prix d'achat moyen des œufs, tous modes d'élevage confondus, augmente de 0,6 % sur 9 mois 2020 par rapport à 2019, porté par la hausse des achats d'œufs issus de poules en systèmes alternatifs tandis que les prix par mode d'élevage sont orientés à la baisse.

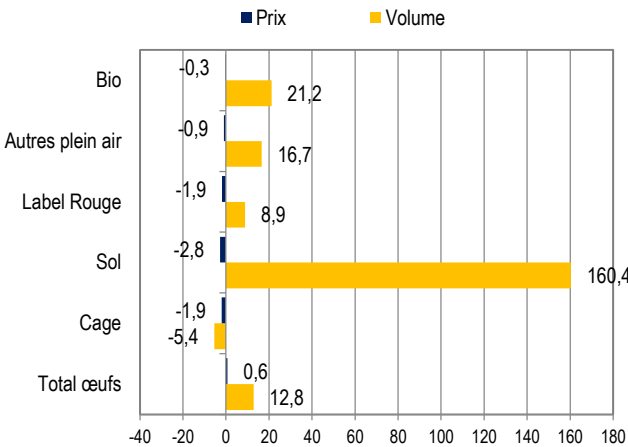
D'après Kantar Worldpanel, sur 9 mois 2020, la répartition des achats d'œufs en grande distribution par mode de production est la suivante : 35 % d'achats d'œufs issus de poules élevées en cages suivis par le plein air classique (32 %), les œufs bio (16 %), les œufs au sol (10 %) et le Label Rouge (7 %).

Recul en calibré et accalmie pour l'industrie

Sur les 42 premières semaines de 2020, les cotations d'œufs calibrés issus de poules élevées en cage ont progressé de + 3,0 %. Après une tendance haussière sur le premier semestre par rapport à 2019, la TNO replonge en dessous de la moyenne historique (2015-2018), avec un marché incertain depuis la hausse des cas de covid-19 à la rentrée.

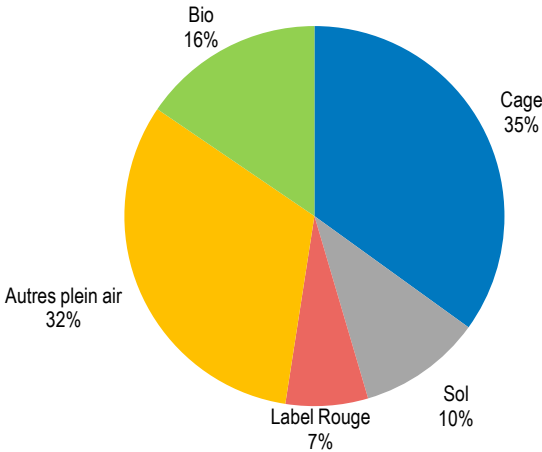
En œufs destinés à l'industrie, la TNO a suivi une tendance haussière sur les 10 premières semaines de 2020 (+ 15,3 %), à partir de la 11^e semaine, qui coïncide avec les mesures de confinement, la TNO replonge de - 40 % à 0,6 €/kg à la 14^e semaine, en lien avec la fermeture de la RHD et un recul de l'activité export. Depuis la 14^e semaine, la TNO se redresse et se stabilise progressivement. A partir de la 38^e semaine la TNO industrie replonge à 0,58€/kg en lien avec la dégradation de la situation sanitaire et l'incertitude qui plane sur le secteur de la restauration. Sur une moyenne de 41 semaines, la TNO industrie recule de 5,9 % à 0,71 €/kg par rapport à 2019 (0,76 €/kg).

Achats d'œufs pour la consommation à domicile entre 9M 2020 et 9M 2019



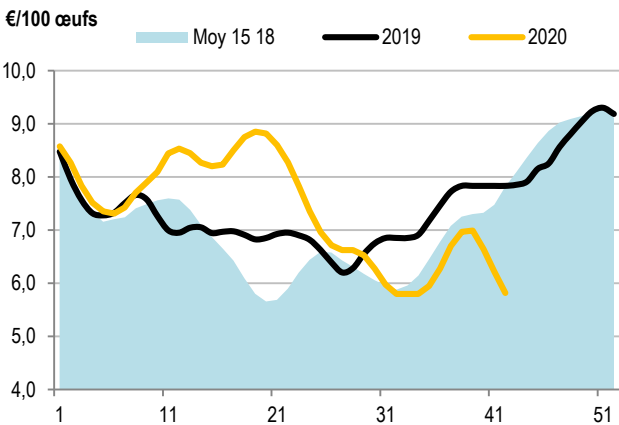
Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel pour France Agrimer

Répartition des achats d'œufs sur 9M 2020



Source : ITAVI d'après IRI

Évolution de la TNO (code 3, moyenne cal. M et G, € / 100 œufs)



Source : ITAVI d'après Les Marchés

Poules pondeuses et œufs

marché européen

Cheptel européen de pondeuses

Sur 7 mois 2020, les mises en place européennes (Royaume-Uni inclus) sont en recul (- 4,2 %) par rapport à 2019 avec une hausse dans les principaux pays producteurs, notamment au Royaume-Uni (+ 10,9 %), en France (+ 6,2 %), en Espagne (+ 4,2 %) et aux Pays-Bas (+ 4,3 %), tandis qu'une baisse est enregistrée en Pologne (- 11,2 %) et en Allemagne (- 0,8 %). Le cheptel européen reste concentré dans 6 pays (France, Allemagne, Royaume-Uni, Pays-Bas, Espagne et Pologne), couvrant 66,4 % des mises en place totales avec une forte progression de leur poids par rapport à 2019 (62,1 %).

Selon les estimations de l'Itavi, le mises en place de poulettes prêtes à pondre devraient reculer de - 0,8 % à 348,4 millions de têtes par rapport à 2019.

Commerce extérieur

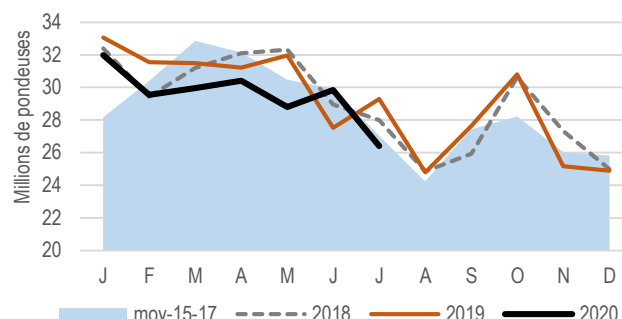
Sur 8 mois 2020, on observe une baisse des exportations extra-européennes (UE-27+UK) totales d'œufs et d'ovoproduits en volume (- 6,6 %) et en valeur (- 3,5 %) par rapport à 2019. Les exportations sont en recul en volume vers le Japon (- 13,7 %), Taïwan (- 3,1 %) et la Mauritanie (- 2,0 %), tandis qu'elles progressent vers la Suisse (+ 4,1 %), Israël (+ 2,0 %) et la Corée du Sud (+ 10,3 %).

La baisse observée est principalement due au recul des exportations italiennes (- 17,9 % ; - 8 400 téoc), néerlandaises (- 5,8 % ; - 2 550 téoc) et allemandes (- 20,2 % ; - 2 900 téoc), alors que les exportations progressent en Espagne (+ 5,4 %), en France (+ 4,7 %) et en Belgique (+ 16,2 %).

Les importations sont en hausse en volume (+ 26,2 %) tandis qu'elles baissent en valeur (- 6,6 %) sur 8 mois 2020 par rapport à 2019, avec une forte hausse des importations en provenance de l'Ukraine (+ 29,9 % ; + 2 440 téoc) et des États-Unis (+ 34,0 % ; 1 090 téoc), notamment sur des entiers séchés.

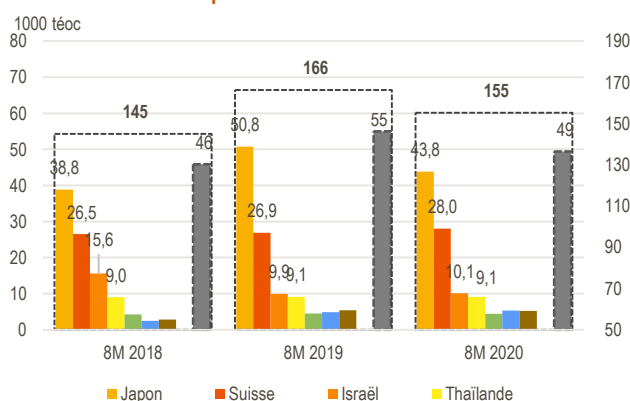
Le solde des échanges extra-communautaires d'œufs et d'ovoproduits est positif en valeur sur 8 mois 2020 (+ 125,3 M€) mais se dégrade (- 3,6 M€) par rapport à 2019, du fait du recul des exportations en valeur, notamment vers le Japon (- 5,1 M€) et le Qatar (- 1,2 M€).

Mises en places de pondeuses en Union Européenne



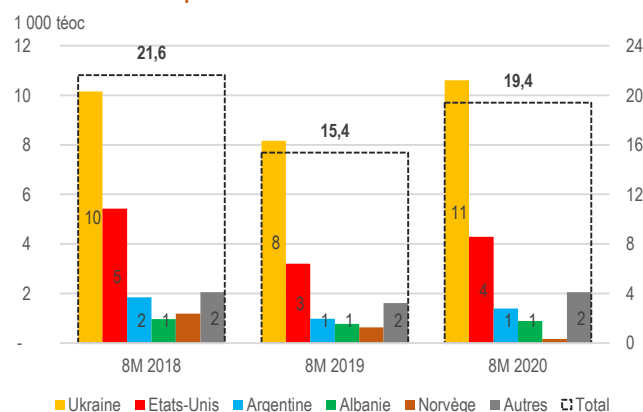
Source : ITAVI d'après MEG et sources nationales

Évolution des exportations extra-européennes* d'œufs et ovoproduits 6M 2018 et 6M 2020



*UE-27+UK, Source : ITAVI d'après Eurostat

Évolution des importations extra-européennes d'œufs et ovoproduits entre 6M 2018 et 6M 2020



Source : ITAVI d'après Eurostat

Palmipèdes gras

marché français

Indicateurs de production

Sur 9 mois 2020, les fabrications d'aliment pour palmipèdes gras ont baissé de 32,8 % par rapport à 2019 pour s'établir à 406 700 tonnes.

Sur 8 mois 2020, les mises en place de canards gras ont connu une baisse de 21,0 % par rapport à 2019 atteignant 22,3 millions de têtes.

Les abattages de canards gras en nombre de têtes sont en baisse de 9,5 % sur 8 mois 2020 par rapport à 2019 et en baisse de 18,5 % par rapport à la même période sur 2013-2015.

Commerce extérieur

Les exportations totales de foie gras (cru et préparations) affichent un recul en volume (- 27,5 %) et en valeur (- 29,9 %) sur 8 mois 2020 par rapport à 2019. Les importations totales de foie gras sont en baisse (- 15,0 %) en volume et (- 24,3 %) en valeur sur la même période.

Sur 8 mois 2020, les exportations de foie gras cru baissent en volume (- 28,4 %), tirées vers le bas par le recul des exportations vers l'UE¹ (- 34,0 %), notamment vers l'Espagne (- 23,7 %), le Royaume-Uni (- 62,8 %), l'Allemagne (- 37,1 %) et le Luxembourg (- 44,6 %). Vers les Pays tiers, les exportations de foie gras cru baissent de 21,7 %, principalement vers la Thaïlande (- 50,9 %), la Suisse (- 23,6 %) et Hong Kong (- 15,8 %), tandis qu'elles progressent vers Singapour (+ 11,0 %).

Les importations françaises de foie gras cru sur 8 mois 2020 baissent de 7,8 %, avec un recul en provenance de Hongrie (- 16,4 %) et restent stables en provenance de Bulgarie (+ 0,2 %).

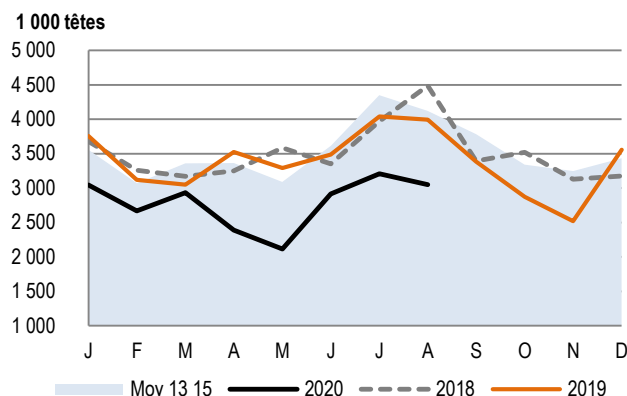
Les exportations de préparations à base de foie gras reculent en volume (- 26,2 %) et en valeur (- 29,4 %) sur 8 mois 2020 du fait d'une baisse importante des exportations vers l'Espagne (- 25,8 %) et le Royaume-Uni (- 64,1 %).

Les importations de préparations sont en forte baisse (- 59,7 %), en lien avec la baisse des importations en provenance de Bulgarie (- 71,1 % ; - 128 t) et de Belgique (- 50,2 % ; - 26 t).

Le solde du commerce extérieur de foie gras sur 8 mois 2020 se dégrade et reste déficitaire en volume (- 309 tonnes) mais reste positif en valeur à 6,3 M€.

Ce solde se dégrade de 193 t en volume et de 4,8 M€ en valeur, en lien avec la baisse des exportations de foie gras cru (- 282 t), cela malgré la baisse des prix moyens à l'importation de foie gras cru (- 16,3 %) à 13,0 €/kg.

Evolution des mises en place de canards gras en milliers de têtes



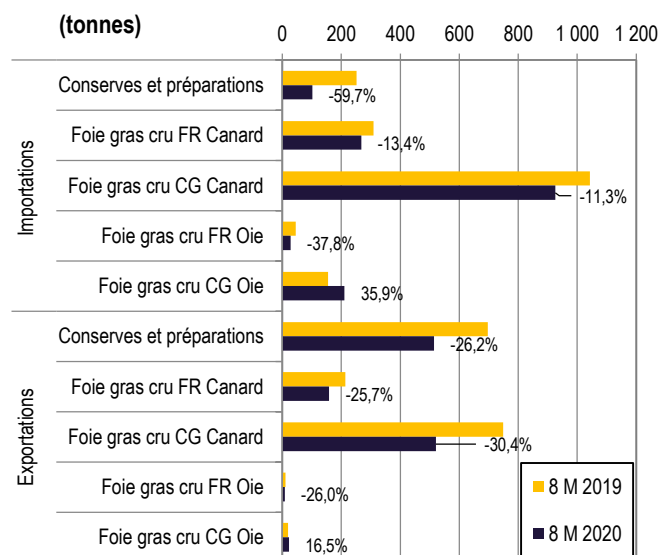
Source : ITAVI d'après SSP

Échanges de foie gras en volume entre 8 mois 2020 et 8 mois 2019

tonnes	EXPORTATIONS		IMPORTATIONS	
	8 mois	% 20/19	8 mois	% 20/19
Conserves et préparations	514,6	-26,2	101,6	-59,7
dont UE 27+UK	385,7	-27,3	101,6	-59,6
dont pays tiers	128,9	-22,6		
Foie gras cru	711,1	-28,4	1433,3	-7,8
dont UE 27+UK	356,8	-34,0	1430,5	-8,0
dont pays tiers	354,2	-21,7	2,8	

Source : ITAVI d'après les douanes françaises

Évolution des échanges de foie gras en tonnes en 8M 2020 par rapport à 8M 2019 (CG : congelé ; FR : frais)



Source : ITAVI d'après douanes française

¹Le Royaume-Uni ne fait plus partie de l'UE depuis fév. 2020. Dans l'attente de la finalisation des accords régissant la relation commerciale entre l'UE et le Royaume-Uni, le périmètre d'analyse reste sur UE-27+UK.

Lapin marché français

Indicateurs de production

Les **inséminations artificielles** sur les 41 premières semaines de 2020 (fin septembre) s'établissent à 2,60 millions de femelles contre 2,85 millions sur la même période en 2019, soit une **baisse 8,8 %**. Cette baisse est plus importante que celle de 2019 qui s'établissait à 4,1 %. Les **fabrications d'aliment pour lapin** ont **baissé de 5,3 %** sur 9 mois 2020 par rapport à 2019. Sur 8 mois 2020, les **abattages contrôlés** de lapins **se replient** de 7,0 % en poids et de 7,9 % en têtes par rapport à 2019.

Commerce extérieur

Sur le cumul de 8 mois 2020, le solde des échanges reste positif en volume et en valeur, avec un excédent commercial de 7,8 M€, en baisse de 3,5 M€ par rapport à la même période 2019. Cela s'explique par la forte baisse des exportations en valeur (- 27,7 %).

Les **exportations reculent fortement en volume (- 29,8 %) sur 8 mois 2020** par rapport à l'année précédente, avec un prix moyen d'exportation en hausse de 3,0 % à 4,2 €/kg. Les exportations se replient vers l'UE (UE-27+UK) avec - 32,9 %, notamment vers l'Italie (- 531 téc) et l'Espagne (- 287 téc), tandis qu'elles progressent vers la Belgique (+ 115 téc) et le Portugal (+ 9 téc). Vers les Pays tiers, les exportations ont baissé de 5,8 % sur 8 mois 2020, notamment vers Hong Kong (- 7,8 %), alors qu'elles progressent vers les États-Unis (+ 28 téc).

Les importations françaises de lapin ont quant-à-elles reculé en volume (- 14,3 %) et en valeur (- 16,8 %) sur 8 mois 2020. En effet, sur cette période, les volumes d'importations reculent en provenance de Belgique (- 136 téc) et d'Espagne (- 51 téc) mais progressent en provenance de Hongrie (+ 42 téc).

Indicateurs de marché

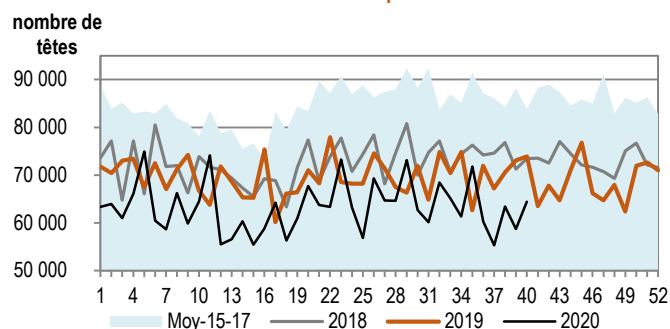
Sur une moyenne de 42 semaines 2020, la cotation du vif reste stable (+ 0,3 %) et suit la même tendance qu'en 2019.

En septembre 2020, les achats de lapin par les ménages pour leur consommation à domicile sont en baisse (- 1,8 %) par rapport à 2019, avec un prix moyen en baisse de 2,1 % et un recul de la quantité achetée par acheteur (- 2,5 %).

Sur les **9 premiers mois de 2020**, ces achats sont en repli de 4,2 % en volume, avec des prix moyens en hausse (+ 3,6 %) par rapport à 2019. Ces évolutions concernent les volumes de lapin entier non découpé (- 14,4 %) tandis que les volumes de découpé affichent une hausse de 2,9 %. Le demi lapin affiche une hausse de 0,7 %.

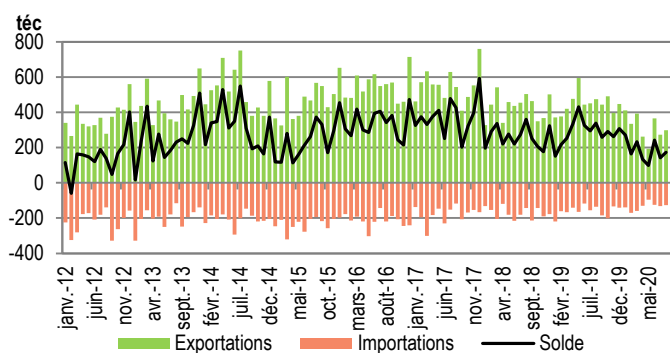
Ce repli des achats de viande de lapin s'explique par un recul des quantités achetées par acheteur (- 5,9 %) sur 9 mois 2020 par rapport à 2019. Le taux de pénétration (part des ménages acheteurs du produit) a connu une progression de 1,2 % sur 9 mois 2020.

Évolution du nombre de lapines inséminées



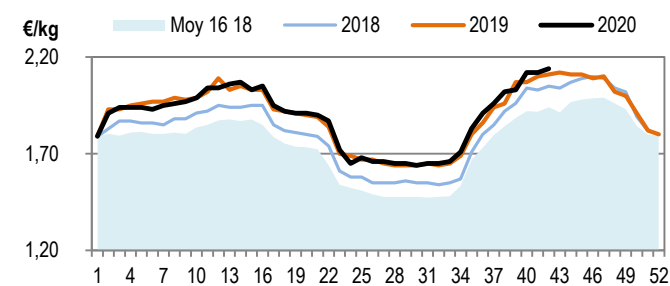
Source : CLIPP

Échanges français de viandes et préparations de lapin en volume depuis janvier 2014



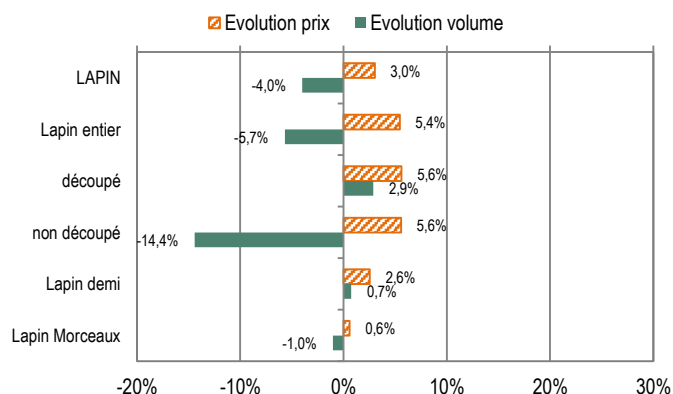
Source : ITAVI d'après douanes françaises

Cotation du lapin vif en €/kg



Source : RNM

Évolution des achats des ménages sur 9 mois 2020



Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel pour France Agrimer

1. FRANCE

Avis relatif à l'ouverture d'une consultation des acteurs concernés par la demande d'extension des contributions finançant des actions conduites par le comité interprofessionnel du lapin pour la promotion des produits (CLIPP)

[B.O. agri/Avis du 08/10/2020](#)

Cahier des charges de Label Rouge - 20 volailles élevées en liberté ou en plein air

[B.O. agri/2020/N°43](#)

Avis relatif à l'ouverture d'une consultation des acteurs concernés par la demande d'extension des contributions finançant des actions conduites par interprochasse pour les années 2021, 2022 et 2023

[B.O. agri/Avis du 10/09/2020](#)

Visites sanitaires obligatoires dans la filière avicole : lancement de la campagne 2020-2022.

[DGAL/SDSPA/2020-564](#)

BREXIT – IMPORT/EXPORT - Campagne d'information

[DGAL/SDASEI/2020-565](#)

1. UNION EUROPEENNE

Règlement d'exécution (UE) 2020/1329 de la Commission du 23 septembre 2020 modifiant le règlement (CE) no 1484/95 en ce qui concerne la fixation des prix représentatifs dans les secteurs de la viande de volaille et des œufs ainsi que pour l'ovalbumine

[\(JOUE, 25/09/2020\)](#)

Règlement (CE) no 1484/95 de la Commission du 28 juin 1995 portant modalités d'application du régime relatif à l'application des droits additionnels à l'importation et fixant des prix représentatifs, dans les secteurs de la viande de volaille et des œufs ainsi que pour l'ovalbumine, et abrogeant le règlement no 163/67/CEE

[\(JOUE, 25/09/2020\)](#)

Règlement d'exécution (UE) 2020/1376 de la Commission du 1er octobre 2020 concernant l'autorisation d'une préparation de 6-phytase produite par Komagataella phaffii (CGMCC 12056) en tant qu'additif pour l'alimentation animale pour les dindes d'engraissement, les dindes/dindons élevés pour la reproduction, les porcelets (non sevrés et sevrés) et les porcins d'espèces mineures (titulaire de l'autorisation : Andrés Pinaluba S.A.) (Texte présentant de l'intérêt pour l'EEE)

[\(JOUE, 01/10/2020\)](#)

Règlement d'exécution (UE) 2020/1400 de la Commission du 5 octobre 2020 concernant l'autorisation de l'ester éthylique de l'acide β -apo-8'-caroténoïque en tant qu'additif pour l'alimentation animale pour les poulets destinés à l'engraissement, les poules pondeuses et les volailles d'espèces mineures destinées à la ponte ou à l'engraissement (Texte présentant de l'intérêt pour l'EEE)

[\(JOUE, 05/10/2020\)](#)

Règlement d'exécution (UE) 2020/1395 de la Commission du 5 octobre 2020 concernant le renouvellement de l'autorisation de Bacillus amyloliquefaciens CECT 5940 en tant qu'additif pour l'alimentation animale pour les poulets d'engraissement ainsi que son autorisation pour les poulettes élevées pour la ponte, et abrogeant le règlement (CE) no 1292/2008 (titulaire de l'autorisation : Evonik Nutrition & Care GmbH) (Texte présentant de l'intérêt pour l'EEE)

[\(JOUE, 05/10/2020\)](#)

Règlement d'exécution (UE) 2020/1418 de la Commission du 6 octobre 2020 concernant l'autorisation de l'extrait de paprika (Capsicum annuum) (capsanthine) saponifié en tant qu'additif pour l'alimentation animale pour les poulets destinés à l'engraissement, les volailles d'espèces mineures destinées à l'engraissement, les poules pondeuses et les volailles d'espèces mineures destinées à la ponte (Texte présentant de l'intérêt pour l'EEE)

[\(JOUE, 06/10/2020\)](#)

Règlement d'exécution (UE) 2020/1559 de la Commission du 26 octobre 2020 modifiant le règlement d'exécution (UE) 2017/2470 établissant la liste de l'Union des nouveaux aliments (Texte présentant de l'intérêt pour l'EEE)

[\(JOUE, 26/10/2020\)](#)